



Dernière étape avant Tenterden

Diverses usines entourent la gare tandis que sur les voies stationnent des trains chargés de houille, de fer, ou de bois.



Le train omnibus que j'ai pris s'arrête pendant quelques minutes et me permet de constater l'activité qui règne autour de moi. Je suis impatient de descendre, ce qui ne tarde pas. 25 minutes après avoir quitté Ashford la station de Headcorn se présente à ma vue. Je descends très commodément car là où les voyageurs descendent s'élève une plateforme qui est au niveau des voitures, de sorte que les accidents ne sont pas à craindre, lorsque le voyageur quitte le train. Mon billet remis

je quitte la station et regarde de tous côtés à la recherche de l'omnibus de Tenterden, lieu de mon séjour de vacances.

Je ne vois l'omnibus nulle part. Je rentre dans la salle d'attente et demande à un facteur à quelle heure part l'omnibus qui va à Tenterden.

À 8 heures, me répond-il. Car il attend l'arrivée du train de Londres.

J'avais une heure devant moi. Que faire ? Allez voir le village fut ma première idée, mais à qui laisser ma valise ? Je ne voulais pas l'abandonner dans la salle d'attente ; elle aurait pu tenter quelque indiscret. Il fallut se résoudre à la surveiller, ce qui ne me permettrait pas d'aller bien loin. Finalement, je vois paraître l'omnibus, longtemps attendu. C'est une voiture très confortable, traînée par deux vigoureux chevaux. Je vais me placer à l'intérieur et je suis seul.

On part. Bois, prairies, houblonnières, champs de blé se succèdent. Le pays présente une série régulière de plateaux et de vallons très bien cultivés. Après avoir parcouru de 3 à 4 kilomètres, la voiture s'arrête et d'une ferme située sur le bord de la route sort une jeune femme avec son bébé. Je n'essaie pas de lier conversation, le bruit de la voiture et mon faible usage de la langue anglaise ne m'auraient pas permis de comprendre. Le voyage se poursuit jusqu'à une halte où le cocher va prendre quelque paquet. Le village de Tenterden ne tarde pas à apparaître. Il est dix heures. En prenant l'omnibus, j'avais dit que je me rendais au Prieuré. Aussi, avant d'arriver à la remise, l'omnibus s'arrêta et le conducteur ouvrit la portière et me dit que le moment de descendre était arrivé. Je lui remis deux shillings (2f30) et demandai où était le Prieuré. Voyez-vous ces arbres ? C'est là. Vous y serez bientôt.

La jeune femme qui a fait une partie du voyage avec moi descend et suit pendant quelque temps la même route que moi. Elle me quitte en me disant de la manière la plus

gracieuse : Vous n'avez qu'à suivre ce chemin ; vous arriverez bientôt. Je la remercie et poursuis ma route.

Les surprises de l'hospitalité anglaise

Ici, une réflexion s'impose. Lorsque je promets à quelqu'un de me rendre chez lui, j'indique le jour et je fais en sorte d'arriver à l'heure fixée.

Avant de partir de Lavaur, j'avais pris soin d'écrire à Madame Nimmo une lettre dans laquelle je disais que je prendrai mes mesures pour arriver chez elle le samedi. Si j'habitais la campagne et qu'un étranger vint chez moi pour y passer quelques semaines, les convenances me feraient un devoir de me trouver à la station d'arrivée des trains, surtout si cet étranger m'avait prévenu du jour de son arrivée. Si mes occupations m'en empêchaient, je chargerais une personne de se présenter pour prendre ses bagages. Mais Madame Nimmo aurait cru déroger à sa dignité en descendant dans ces détails. Une lourde valise à la main, je parcourus plus de 2 kilomètres, demandant aux gens que je rencontrais où était le célèbre Prieuré. Heureusement, j'ai eu la chance de croiser une femme, qui de la meilleure grâce du monde et dans un excellent français, me donna des indications très précises qui me permirent d'arriver à la porte du Prieuré.

J'étais accablé de fatigue. Je sonne. Une petite fille de 14 ans se présente. Je demande à voir madame Nimmo. A peine ai-je prononcé ce nom que je vois une femme juste âgée de 30 ans. Elle se présente froidement, me fait entrer et me conduit à la chambre que je dois occuper. Cette femme est Miss Mary Nimmo. Elle me conduit ensuite à la salle à manger et me confie à sa sœur Lily Nimmo qui, pour restaurer mon estomac fatigué, m'offre des saucisses et une douzaine de cerises auxquelles le soleil d'Angleterre n'a pas enlevé leur acidité. Lily Nimmo avait l'air d'être expansive. Après plusieurs

questions banales faites de part et d'autre, je demandai s'il était possible de voir madame Nimmo. Cette question me parut la surprendre. Mais désirant me pénétrer d'un profond respect pour sa mère, Lily Nimmo, du ton le plus grave et solennel, me répond :

Oh ! On ne peut voir madame le matin. Il est près de midi. Madame Nimmo doit donc se présenter en brillante toilette, puisqu'elle n'est visible que le soir, me dis-je en moi-même. Attendons, nous verrons bien cette femme.

Sur ce, je vais me reposer en attendant l'heure du repas principal. Une heure s'écoule ; je suis dans une chambre, assis sur un fauteuil en osier, tout entier à la pensée de ma situation qui me paraît étrange.

Ma chambre exposée au midi et pourvue d'une large fenêtre qui rend cette pièce très saine, quoi qu'elle soit petite. Un lit, une table de toilette, une table de travail et une armoire occupent presque tout l'espace et ne laissent qu'un étroit passage au milieu. De ma main je touche facilement le plafond. Néanmoins, de toute petite qu'elle soit, la propreté avec laquelle on la tient la rend agréable. Quoique nul tableau ou gravures n'orne les murs.



Tenterden- KENT

EXTRAIT de LES PONTIER DU BOUT DU PONT

par Armand PONTIER, Madeleine CABOT et Jean Paul CABOT

LES PONTIER DU BOUT DU PONT



ARMAND PONTIER et MADELEINE CABOT

JEAN PAUL CABOT

www.thebookedition.com

ISBN : 978-2-9573199-2-3

Disponible sur www.jeanpaul-cabot.fr